

ÉCOLE POLYTECHNIQUE
ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE INDUSTRIELLES

CONCOURS D'ADMISSION 2002

FILIÈRES **MP** ET **PC**

COMPOSITION DE LANGUE VIVANTE

VERSION (1 heure 30)

(SANS DICTIONNAIRE)

Les candidats doivent traduire le texte correspondant à la langue qu'ils ont choisie pour l'épreuve écrite lors de leur inscription au concours.

ALLEMAND

Dallows Entlassung

Am Tage seiner Entlassung konnte Dallow seine Finger nicht bewegen. Sie waren steif und kalt und wie gelähmt. Die Beamten legten ihm vier Papiere vor, die er unterschreiben sollte. Dallow klemmte den Stift zwischen Daumen und Zeigefinger und krakelte mühselig seine Unterschrift.

« Was ist mit Ihrer Hand? » fragte der Beamte, der vor ihm saß und ihm zusah.

« Nichts », entgegnete Dallow, « den Fingern ist der Schreck in die Knochen gefahren ».

« Sie meinen, das macht die Aufregung? »

« Wenn ich das meinte, hätte ich es gesagt », erwiderte Dallow.

Der Beamte sah ihn an und überlegte.

« Sie müssen noch zum Arzt », verkündete er dann.

Dallow schüttelte den Kopf. « Das ist nicht nötig. In ein paar Minuten haben sich die Finger daran gewöhnt. Man muß das einfach nicht beachten ».

« Wie Sie wollen. Aber dann unterschreiben Sie mir das noch ».

Er schob ein weiteres Papier zum Unterschreiben über den Tisch. Dallow klemmte wieder den Stift zwischen die Finger und malte mit vorgeschobener Zungenspitze seinen Namen auf das Papier. Dann betrachtete er sein Werk, es sah aus wie die Unterschrift eines Achtjährigen. Er nickte zufrieden.

« Was sind Sie von Beruf, Dallow? » fragte der Beamte. « Hier steht Pianist, in meiner Akte steht Oberassistent ».

« Es trifft beides zu ».

« Das ist keine Antwort », sagte der Beamte geduldig. « Also was ist Ihr Beruf? »

« Pianist », sagte Dallow, « ich bin als Pianist zu Ihnen gekommen und nicht als Oberassistent. Schreiben Sie : Pianist ».

Dallow stand mit hängenden Armen vor dem Schreibtisch und wartete darauf, gehen zu können. Die Finger der rechten Hand waren vollkommen weiß.

« Wie die Wachsfinger eines Heiligen », stellte Dallow laut fest.

ÉCOLE POLYTECHNIQUE
ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE INDUSTRIELLES

CONCOURS D'ADMISSION 2002

FILIÈRES **MP** ET **PC**

COMPOSITION DE LANGUE VIVANTE

EXPRESSION ÉCRITE EN LANGUE ÉTRANGÈRE (1 heure 30)

(SANS DICTIONNAIRE)

Après avoir pris connaissance du texte ci-dessous, les candidats doivent répondre aux deux questions posées en utilisant la langue qu'ils ont choisie lors de leur inscription au concours.

Familiarité du livre

Si l'écrivain avait la possibilité d'assister, invisible, au genre de tête-à-tête qu'entretient, dans la solitude, un de ses lecteurs avec un de ses livres, il serait sans doute choqué du « sans-*façon* », et même de l'extrême incivilité, qui s'y manifeste. Ce tête-à-tête est un mélange déconcertant de distraction et d'attention. La lecture est coupée, le plus souvent à des intervalles inégaux et assez rapprochés, par des pauses de nature diverse où le lecteur allume une cigarette, va boire un verre d'eau à la cuisine, ou replace un livre dans sa bibliothèque, ce qui l'entraîne à en feuilleter un moment un autre, téléphone une commande qu'il avait oubliée, ou s'informe des résultats du tiercé, vérifie l'heure d'un rendez-vous sur son agenda, ou repose un moment le livre sur la table pour une rêvasserie intime, dont le seul lien avec le contenu du livre est souvent celui du coq-à-l'âne. En gros – mobilité en plus –, c'est le comportement moyen en classe d'un élève qu'on jugerait plutôt *dissipé*.

Qu'est-ce qui permet la bonne entente paradoxale de ce comportement distrait d'un isolé qui semble occupé à « tuer le temps », avec une lecture qui, en fin de compte, s'achèvera pour lui lisse, rassemblée, sans couture, exempte de toute solution de continuité ?

Pour tenter d'y répondre, il faudrait prendre en compte les singularités qui marquent les rapports d'un lecteur avec son livre. Il ne s'agit pas ici de la présence passive, entièrement évasive et congédiable, qui est celle d'un tableau accroché à un mur. Ni, non plus, de la parenthèse temporelle, rigoureusement close et même minutée, dans laquelle nous enferme l'audition d'un morceau de musique. Le lien qui relie le lecteur à sa lecture est certes inséparable de l'écoulement du temps, mais rien n'en marque la durée, le rythme, ni la fin, ni même la continuité (que de livres lus par tranches successives, que séparent parfois de longues années !) Un livre se perd de vue et se retrouve, tantôt fané, tantôt réarmé de séduction. Sa beauté est journalière, au sens balzacien ; il a ses bons et ses mauvais moments. On connaît avec lui la séduction à laquelle on cède trop vite, tout comme la lente reconquête par des qualités d'abord voilées. Il se prête à des découvertes successives (tout n'y est pas apparent tout de suite), à l'automatisme

de l'accoutumance, à l'usure rapide du premier éblouissement, tout comme à l'entente parfois nouée jusqu'à ce que la mort advienne. Il voyage avec nous, parfois convivial et disert, parfois plus fermé qu'on ne voudrait. Il vieillit près de nous, tantôt comme un vin, tantôt comme une femme, tantôt passivement, tantôt activement ; il ne déserte jamais tout à fait la mémoire ; on vieillit avec lui : commode, présent, familier, logeable. Bref, les rapports qu'on a avec lui sont, plus que pour un autre produit de l'art, proches de ceux qu'on entretient avec un vivant, qui, entré une fois dans votre existence, y reste, en sort, y revient, s'y fait une place, s'éloigne, mais avec qui le contact plus familier qui a été une fois celui de l'intimité ne laisse jamais prescrire sa note singulière. Disons-le : rien ne mime le mariage – le hasard de sa rencontre, ses aventures, ses aléas, les nouvelles relations qu'il fait naître, ses séductions à éclipses, les pouvoirs muets de sa présence toujours disponible – comme les rapports qu'on entretient avec un livre qui compte. On regarde un tableau, on écoute une musique, on *prend* un livre – locution expressive! – pour un mariage précaire certes le plus souvent, mais pourtant un peu comme on prend femme : pour un contact d'une intimité plus quotidienne que n'en procure aucun autre art. Quoi d'étonnant à ce que les rapports qu'on a avec lui dès le début revêtent le sans-gêne, assez vite rodé, qui naît de la vie commune ?

Julien GRACQ
Familiarité du livre (2002)

Première question (réponse en 120-150 mots environ)

Comment Julien Gracq caractérise-t-il le rapport du lecteur au livre et à sa lecture ?

Deuxième question (réponse en 180-200 mots environ)

À votre avis, quelle place tiendra le livre dans le monde du XXI^e siècle ?

Le nombre de mots n'est donné qu'à titre indicatif. Les critères suivants seront pris en compte pour l'évaluation des réponses :

- *la qualité et l'authenticité de la langue, et en particulier la précision grammaticale et la richesse lexicale ;*
- *les qualités d'analyse et de synthèse, pour la réponse à la première question ;*
- *la richesse de la réflexion personnelle, la concision, la cohérence des idées et l'aisance dans l'expression, pour la réponse à la deuxième question.*

* *
*